



LE FEU A LA MÉNAGERIE DE BARNUM.

résolue qu'ils ont prise, leur a concilié tous les suffrages de leurs belliqueux sujets.

Cela constitue une redoutable inconnue dans le problème compliqué de la question d'Orient avec laquelle celle crétoise a tant de points de contact.

En attendant, Crétois et Turcs se massacrent à tour de rôle chaque fois qu'ils en trouvent l'occasion, afin de s'entretenir la main.

Que va-t-il bien sortir, de cet imbroglio ?

La paix ou la guerre ?

L'attitude des puissances s'est légèrement modifiée depuis notre dernière causerie, mais plutôt dans un sens favorable à la paix.

Elle ne permettra certainement pas à la Grèce de précipiter les événements et ce, à la seule satisfaction de ses appétits ou de ceux d'un agitateur masqué et il est vraisemblable que l'autonomie de l'île de Crète,

en attendant mieux, sera décrétée et acceptée par tous. "L'homme malade" lui-même ne s'y opposera pas.

\*\*\*

Chacun connaît la ménagerie Barnum qui, à plusieurs reprises, visita Montréal.

Elle avait pris ses quartiers d'hiver à Bridgeport (Conn.), et c'est là qu'un incendie est venu la détruire en partie.

Comme on le verra par notre dessin, ce fut une épouvantable panique. Ours, lions, tigres, éléphants poussaient de farouches hurlements. On a à déplorer la perte de "Nemrod", superbe lion que son gardien avait fait sortir de sa cage et qui, réfugié dans une étable, y fut tué par un voisin craignant un retour offensif du redoutable animal. "Lucile", un aimable éléphant femelle, a été également victime des flammes ainsi qu'un rhinocéros, un hippopotame et quelques autres seigneurs de moindre importance. Grandes pertes matérielles, mais pas de vies humaines, ni par le feu ni par suite de la mise en liberté des fauves.

\*\*\*

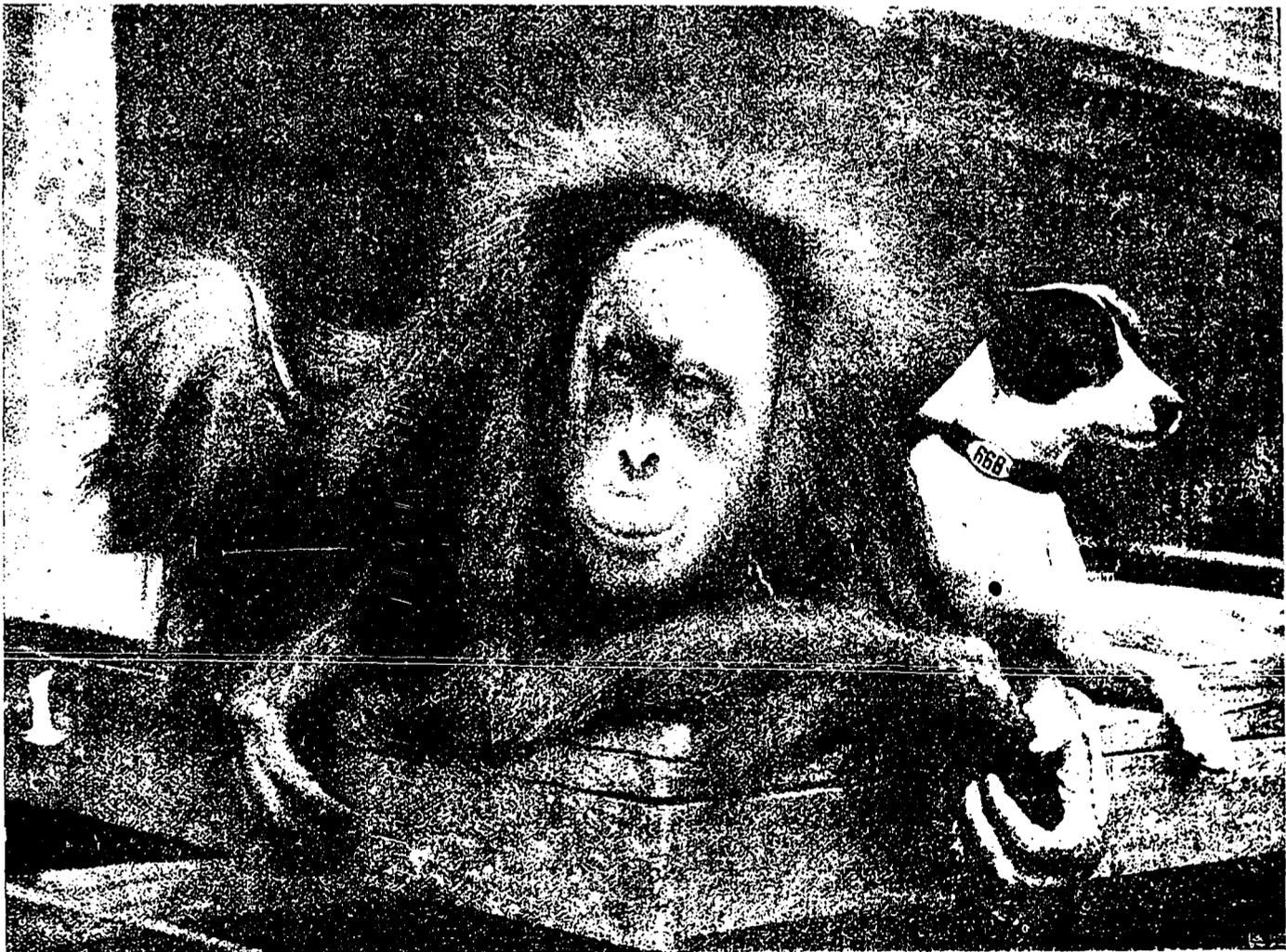
Ne nous quittons pas sur une impression pénible, et tâchons, comme Méry, de spirituelle mémoire, qui se réchauffait en hiver par l'évocation des tableaux de la nature tropicale, tâchons, dis-je, de terminer sur de plus riantes visions que celles précédemment évoquées.

Nous vous présenterons donc un jeune Orang, ainsi que son inséparable ami le terrier-bull, exhibés en ce moment au Crystal-Palace de Sydenham (Angleterre). Ce jeune Orang a été capturé dans une plantation de tabac de l'île de Sumatra et est bien la plus charmante petite créature, — dans le monde simiesque s'entend, — qu'il soit possible d'imaginer. D'un caractère affable, il se lie très facilement, mais surtout avec les individus de race blanche qui lui sont présentés et qu'il préfère de beaucoup aux nègres ou autres personnalités de races plus ou moins basanées. Il en agit de même vis-à-vis des singes qu'il ne daigne fréquenter que s'ils appartiennent aux "races supérieures", plein de dédain qu'il est pour les gorilles, macaques et autres laides personifications de l'espèce.

Comme le singe légendaire de Mr de Buffon, il est propre, soigneux de sa personne comme une petite maîtresse, se tient presque toujours droit et ne court jamais à quatre-pattes. Il se couche dans des draps, uso d'oreillers comme vous et moi et, contrairement aux habitudes générales de ses congénères qui, dans leur colère, se roulent à terre, frappent le sol du pied et poussent des cris aigus, il possède le plus parfait contrôle sur lui-même et est, dans toute l'acception du mot, un gentleman de la meilleure compagnie.

Avis au professeur Gardner qui ne peut manquer, s'il ne l'a déjà fait, d'aller lui rendre visite et d'ébaucher avec lui une de ces si intéressantes conversations simio-humaines dont, jusqu'à ce jour, il détient seul le secret.

LOUIS PERRON.



JEUNE ORANG-OUTANG ET SON COMPAGNON.